L'HETAIRIE D'IL Y A CENT CINQUANTE ANS*

Le mouvement d'indépendance des peuples chrétiens de la Turquie européenne, qui avait fait d'incessants progrès depuis le milieu du XVIII^e siècle, s'intensifia après 1815 et prit une allure révolutionnaire. Après les Serbes qui s'étaient soulevés en 1804 contre la domination ottomane, ce furent les Grecs et les Roumains qui levèrent les armes en 1821, inaugurant ainsi le mouvement qui, un demi-siècle après, devait les conduire à l'indépendance.

La lutte des grandes puissances pour l'hégémonie en Orient, les victoires de la Russie sur la Turquie et l'agitation révolutionnaire entretenue par la France, favorisèrent le développement de ce mouvement. Tandis que les conditions de paix imposées par la Russie à la Turquie assuraient aux peuples chrétiens une autonomie de plus en plus large et stimulaient l'accroissement des forces économiques qui devaient conduire à la formation de l'unité nationale, les idées de liberté, d'égalité et de souveraineté nationale, propagées par la Révolution française allaient leur fournir un programme de revendications assez précis et assez large pour attirer dans la lutte contre la domination ottomane toutes les classes de la société. Ainsi, outre la bourgeoisie en formation et les masses populaires, l'aristocratie foncière elle-même fut entraînée dans cette lutte, bien que le mouvement d'indépendance nationale se confondit dans ces pays avec la lutte pour l'abolition du féodalisme.

Dans la compétition des grandes puissances pour l'hégémonie en Orient, les peuples chrétiens de la Turquie européenne ont pris le parti de la Russie, parce qu'elle seule a poursuivi systématiquement et inlassablement la destruction de l'Empire ottoman. Les guerres menées par la Russie contre la Turquie n'eurent pas, cela va sans dire, pour objet, l'affranchissement des peuples

* A consulter: K. Mendelsohn Bartholdy, *Die Hetairie* ("Historische Zeitschrift" vol. XVI(1866), p. 294-344); A. Prokesch-Osten, *Geschichte des Abfalls der Griechen vom türkischen Reiche im Jahre 1821*, Viena, 1867.—G.G.Gervinus, *Insurrection et régénération de la Grèce*, Tr. fr. Paris, 1863. Al. Soutzo, *Histoire de la Révolution grecque*, Paris, 1829, *Mémoires du Prince Nicolas Ipsilanti* publiés par le Dr. D. Gr. Kambouroglous, Athènes-Paris, f.d. F.G. Pouqueville, *Histoire de la régénération de la Grèce*, Paris, 1825. N. Camariano, *Despre organizarea si activitatea Eteriei în Rusia înainte de răscoala din 1821* („Studii si materiale de istorie moderna”, vol.II, Bucarest, 1960). Notis Botzaris, *Visions balkaniques dans la préparation de la Révolution grecque (1789-1821)*, Genève-Paris, 1962.

chrétiens sujets de la Porte; "elles furent déterminées par son passé historique, par sa situation géographique et par la nécessité d'avoir des ports libres dans l'Archipel, comme sur la Baltique, si elle voulait garder sa suprématie en Europe".¹

Au cours de ces guerres, la Russie jouit de l'appui des peuples chrétiens, parce que les coups qu'elle portait à la Turquie créaient des conditions favorables à leur affranchissement. Il suffisait que l'armée russe eût franchi le Dniester, pour que les peuples chrétiens fissent cause commune avec elle et se soulevassent. En 1821, ces soulèvements locaux et épars se transformèrent en une insurrection générale, organisée et déclenchée par une société secrète.

La bourgeoisie grecque s'est enrichie pendant la période de la Révolution et de l'Empire napoléonien. La neutralité de la Turquie a permis aux Grecs des îles de se créer une marine commerciale, facilement transformée en une flotte de guerre et d'accaparer le commerce des grains de la Mer Noire et de la Méditerranée. Les îles nautiques (Hydra et Spetsa), Psara et Chios eurent à elles seules de trois à quatre cents bâtiments.² Les Grecs de Thessalie avaient créé une industrie de la soie, tandis qu'au Phanar s'était constituée une classe de riches marchands et de banquiers grecs. Grâce surtout au commerce et à la navigation une véritable bourgeoisie s'était formée ainsi, avec des ramifications dans tous les ports de la Méditerranée et de la Mer Noire, depuis Marseille jusqu'à Odessa et à Galatz, ainsi qu'à Vienne et à Liverpool.

L'un des centres les plus actifs du mouvement révolutionnaire grec se trouvait dans les îles Ioniennes, érigées en 1800 en une "République des Sept-Îles Ioniennes", sous protection anglaise. A l'abri du contrôle des autorités ottomanes, ces îles, surtout Corfou, où un grand nombre de réfugiés de la Grèce continentale avaient trouvé asile, allaient fournir de nombreux combattants à la révolution. Le chef du mouvement d'indépendance grec, le comte Jean Capodistria, était corfiote. En tant que ministre et confident de l'empereur Alexandre Ier, il était devenu le guide et l'oracle de la nation entière.

La communauté de traditions et de civilisation, les souvenirs glorieux de la Grèce antique et une langue commune, propagée par de nombreuses écoles, contribuèrent à faire des Grecs, dispersés dans toutes les régions de la Méditerranée orientale, une nation qui aspirait à secouer le joug ottoman et à se constituer en un état indépendant.

Comme les Roumains et les Slaves du Sud les Grecs en arrivèrent à se persuader que leur développement économique social et intellectuel était in-

1. K. Marx-Fr. Engels, *Opere*, vol. IX, Bucarest, 1959, pag. 288.

2. L. S. Bartholdy, *Voyage en Grèce, fait dans les années 1803-1804*, vol. II, Paris, 1807, p. 63.

compatible avec la domination ottomane. L'échec des soulèvements locaux et épars leur démontra que c'était seulement par un effort commun et solidaire que les peuples chrétiens de la Turquie européenne pourraient conquérir leur indépendance. Une société secrète l'Hétairie prit pour tâche d'organiser et de diriger cet effort.

I. La fondation de l'Hétairie

L'Hétairie est une ancienne institution grecque dont on a retrouvé les traces dans les poèmes homériques. C'était une association de compagnons poursuivant un but commun, religieux, funéraire ou politique. Dans ce dernier cas, la société avait un caractère secret. Au moyen âge l'Hétairie se confondait avec les corporations de métiers et avec les confréries paysannes.

L'éveil du sentiment national donne naissance à deux Hétairies, l'une scientifique l'autre politique. La première appelée l'*Hétairie des Philomuses*, fut fondée à Athènes, en 1813, dans un but culturel. Elle devait recueillir des fonds pour ouvrir des bibliothèques et créer des bourses d'études dans les universités occidentales. Son action fut restreinte parce qu'elle était patronnée par les Anglais, défenseurs de l'intégrité de l'Empire ottoman. La seconde, qui devait avoir une grande importance historique, s'appela *Philiki Hétairie* (la Société amicale). Elle fut fondée en 1814 à Odessa, par trois négociants grecs: Nicolas Scouphas d'Arta, Athanase Tsakalof de Ianina et Emanuel Xanthos de Pathmos.³

Le but de la société, ainsi que la nationalité de ses premiers membres, était exclusivement grec: la rédemption et l'affranchissement du peuple grec. Mais, pour acquérir l'appui et la coopération des autres peuples sujets de la Porte, la société élargit son programme afin de réaliser "l'union armée de tous les chrétiens de l'Empire ottoman pour faire triompher la Croix sur le Croissant."⁴

Ainsi l'Hétairie ne faisait que reprendre le fameux "projet grec" de restauration de l'Empire byzantin par lequel Catherine II masquait une entreprise d'annexion de Constantinople.

Ce n'est pas par hasard que l'Hétairie prit naissance sur le territoire russe, dans le grand port de la mer Noire, où se rencontraient les intérêts russes et grecs.

Au cours des quatre premières années, l'Hétairie fit peu de progrès. Odessa était trop éloignée du centre de la vie grecque. C'est pourquoi, en 1818, Nicolas Skouphas s'établit à Constantinople, où il constitua un comité central

3. N. Camariano, *ouvr. cité*, p. 74.

4. G. G. Gervinus, *ouvr. cité*, vol. I, p. 147.

qui organisa des missions de propagande et établit des Ephories, c'est à dire des comités d'organisation et de surveillance dans tous les centres où l'Hétairie avait fait des adeptes. Elles devaient recueillir des fonds et établir des rapports réguliers entre elles d'une part et avec le comité central de Constantinople d'autre part. Les collectes se faisaient sous prétexte de fondation de bibliothèques et d'écoles. Dans les Principautés roumaines la première Ephorie fondée à Galatz fut suivie de celles de Bucarest et de Jassy. Les Ephories renforcèrent la discipline parmi les membres de la société et accrurent la force d'attraction de l'Hétairie. Les adhésions affluèrent en si grand nombre que les formes d'initiation durent être simplifiées. Certains chefs recevaient le serment d'adhésion par groupes. Dans ces conditions la vérification pratiquée lors de l'initiation individuelle devenait impossible.

L'Hétairie fut organisée sur le modèle de la charbonnerie d'abord en trois, ensuite en sept classes hiérarchiques. L'initiation se faisait par un serment destiné à garantir la fidélité, le dévouement et la soumission de l'initié et, bien entendu, le secret absolu. Chaque membre jurait "d'être constant et fidèle à sa religion et à sa patrie", de verser la dernière goutte de son sang pour la liberté de sa patrie, d'obéir et d'être soumis à ses chefs et supérieurs. Il était averti que seule la mort pouvait le délivrer de ces engagements.

La religion et le clergé ont joué un grand rôle dans la propagande hétéariste. La foi et la liberté étaient étroitement associées dans tous les manifestes. La religion sanctionnait les engagements des initiés et le clergé devait être le principal organe de recrutement des adeptes et de mobilisation des masses. "Le siège sacré où la Providence a élevé Votre Sainteté, écrivait Ypsilanti au patriarche de Jérusalem, la profonde vénération que tout le monde vous porte, sont des moyens puissants pour inspirer aux enfants de votre Eglise le zèle pour la foi et la liberté. Vos exhortations contre l'ennemi commun auront sur la nation de loin et de près l'effet d'une trompette sonore, redoutable à notre lâche ennemi".⁵

Mais l'Hétairie s'est rapidement rendu compte que, pour renverser la domination ottomane, il ne suffisait pas d'enflammer et d'organiser le peuple grec. Il fallait unir, dans un mouvement d'affranchissement commun, tous les peuples chrétiens de la Turquie européenne. Les chances de gagner à cette action les peuples roumain, serbe, bulgare et albanais étaient d'autant plus grandes que la propagande hétéariste se fondait sur l'appui militaire et diplomatique de la Russie dont les victoires sur la Turquie avaient marqué autant d'étapes progressives dans le mouvement d'affranchissement de ces peuples.

5. Lettre d'Ypsilanti du 23 février-7 mars 1821, de Jassy (Archives du Min. Aff. Etr., Moscou/6933, fol. 306).

La force d'attraction de l'Hétairie résidait dans la croyance qu'elle était appuyée par le tsar et dirigée par le comte Capodistria, son principal conseiller en politique étrangère et qu'elle avait pour affiliés les représentants de l'aristocratie et du haut clergé des pays de la Turquie européenne.⁶

L'accroissement du nombre des partisans de l'Hétairie fit augmenter le danger des indiscretions et même des trahisons. Puis il y eut des gens intéressés et peu scrupuleux qui en adhérant à la Société ne cherchaient qu'à faire carrière et fortune. Certains abusèrent de la connaissance qu'ils avaient de la liste des membres pour faire chanter des gens haut placés ou riches et leur extorquer de l'argent. D'autres détournèrent les fonds de l'Hétairie ou, pour se donner de l'importance, divulguèrent les secrets de la Société. Des notables même, chargés de missions importantes, comme Galatis d'Itaque, se conduisirent en véritables "ennemis de la nation".

Le danger que les Turcs, la conspiration découverte, auraient fait courir à la nation avait créé parmi les hétairistes un état de trouble et d'anxiété qui força les chefs à supprimer les membres les plus dangereux et à calmer les autres en les assurant de l'appui de la Russie sans lequel "l'Hétairie serait ce qu'elle était, c'est à dire zéro".⁷

II. *Alexandre Ypsilanti éphore général de l'Hétairie*

Pour rétablir la confiance parmi les affiliés, la direction supérieure décida de mettre à la tête de la société une personne qui, par son nom et sa situation, constituât une garantie de l'appui russe. La personne prédestinée à ce rôle était le comte Capodistria, corfiote d'origine et personne de confiance de l'empereur Alexandre Ier.

Le comité de Constantinople chargea donc un de ses membres, Emmanuel Xanthos, d'aller à Pétersbourg et d'offrir à Capodistria le titre d'éphore général de l'Hétairie. En tant que président d'une Hétairie, organisée par lui à Vienne, en 1814, contre l'Hétairie des Philomuses, patronnée par les Anglais qu'il détestait, Capodistria pouvait masquer ses relations avec l'Hétairie politique et prétendre qu'il ne poursuivait que la diffusion de la culture grecque. C'est ainsi qu'au cours d'un voyage à Corfou, en 1818, il avait déclaré que l'émancipation du peuple grec ne pouvait être que l'effet d'une éducation progressive, sous la conduite d'une élite formée aux écoles occidenta-

6. *Documente privind Istoria României, Răscoala din 1821*, 5 vol., Bucarest, 1959-1962. Sera cité "*Răscoala din 1821*"

7. Spiridon Tricupis, *L'Histoire de la révolution grecque*, Londres, 1853, apud Mendelsohn-Bartholdy, *ouvr. cité*, p. 316.

les. Cette déclaration ne trompa personne. Elle fut prise pour un stratagème destiné à endormir la vigilance des Turcs.

Il était donc tout naturel que le choix des chefs hétairistes se portât sur Capodistria. Mais la proposition qu'on lui faisait était incompatible avec sa position de membre du cabinet impérial russe. Il déclina l'offre, parce qu'il espérait être plus utile à son peuple par l'influence qu'il exerçait sur l'esprit de l'empereur Alexandre Ier.

C'est du moins ainsi qu'il justifia son refus dans une lettre à son confident, l'archevêque Ignatios, du 17/29 juillet 1821: "Je reste à ma place, et j'y resterai tant que je pourrai leur être utile [aux Grecs]".

Mais pour que Xanthos ne se méprît pas sur ses sentiments, il aurait ajouté: "Si ce n'est pas moi, ce sont les chefs de l'Hétairie qui pourront se servir d'autres moyens, et je prie Dieu de leur venir en aide pour atteindre heureusement leur but".⁸

C'est certainement lui qui mit en avant, pour la charge d'éphore général, le nom d'Alexandre Ypsilanti qui, par sa qualité de général dans l'armée russe et d'aide de camp de l'Empereur, était le plus propre à entretenir la foi en l'aide de la Russie. En outre par ses relations de parenté avec les principales familles du Phanar et des Principautés (sa mère était née Văcărescu), il apportait des moyens considérables de propagande. Mais surtout il permettait à la propagande hétairiste de transformer "le plomb de l'initiative grecque en l'or de l'appui russe".

Nicolas Ypsilanti prétend que son frère avait reçu de Capodistria l'assurance "qu'il suffisait d'un noyau de quelques milliers de fusils libres en Grèce pour que la Russie ne balançât point à les soutenir avec fermeté, même par des envois considérables en secours pécuniaires, en munitions, vaisseaux etc".⁹ Un groupe d'Albanais, réfugiés en Transylvanie, après la répression de l'insurrection, déclarèrent aux autorités autrichiennes qu'en s'engageant dans le mouvement, ils étaient assurés de recevoir des armes et des munitions de Russie. L'empereur Alexandre Ier aurait même dit à Ypsilanti: "qu'une levée de boucliers se montre en Grèce, et mes cosaques iront la seconder".¹⁰

Ces déclarations peuvent, dans la forme où elles nous ont été transmises, n'être que de simples inventions de Nicolas Ypsilanti, suivi de bonne foi par Al. Soutzo et J. Philimon.¹¹ Il est certain que le tsar autocrate n'a pu déclarer

8. Cité d'après G. G. Gervinus, *ouvr. cité*, vol. I, p. 164.

9. *Mémoires du Prince Nicolas Ypsilanti*, Athènes, s.d., p. 85.

10. Al. Soutzo, *Histoire de la Révolution Grecque*, Paris, 1829.

11. I. Condiloros, *La société amicale (1814-1821)* (en grec), Athènes, 1926, p. 350-351, cité d'après Camariano, *ouvr. cité*, p. 96.

qu'il mettrait ses troupes à la disposition de la révolution. Mais il est tout aussi sûr qu'Alexandre Ypsilanti—général en activité et officier d'ordonnance de l'empereur—n'a pu recevoir la charge offerte par l'Hétairie sans l'autorisation d'Alexandre Ier et l'encouragement de Capodistria. Ainsi que le confirment la déclaration du colonel Georges Cantacuzène, beau-père et compagnon d'Alexandre Ypsilanti, et le témoignage de Metternich, selon lequel le tsar aurait envoyé à Ypsilanti "son mot d'ordre par Capodistria".¹² L'ambassadeur d'Autriche à Pétersbourg, Lebzellern, déclare en 1821, qu'il a la certitude que "le comte Capodistria a agi comme cheville ouvrière et travaille encore en faveur de la restauration de sa nation." Metternich prétendait avoir "cent preuves que déjà en 1819 Capodistria et Ypsilanti s'occupaient de la future levée de boucliers".¹³

Mais pour le succès de la propagande hétairiste il ne suffisait pas que le futur chef de la société fût une personne de confiance de l'empereur de Russie, il fallait accrédi-ter la version que le chef suprême était le tsar lui-même. C'est pourquoi Ypsilanti prit le titre d'"éphore et procureur général" que certains historiens traduisirent à tort par "chef suprême". Ypsilanti ne s'est jamais présenté que comme le mandataire de "l'autorité supérieure." Dans sa lettre du 20 octobre 1820, adressée à Miloch Obrenovitch il disait: "J'ai reçu l'ordre de l'autorité supérieure" et il l'assurait que tout ce qu'il entreprenait, c'était "conformément aux ordres de l'autorité supérieure".¹⁴ En signant ses lettres adressées aux éphores de Constantinople, "il prenait le titre d'éphore ou procureur général, agissant par autorité supérieure".¹⁵

Les associés étaient tellement persuadés que l'impulsion du mouvement venait de la Cour de Russie et que l'éphore général ne faisait rien sans son consentement, que Jean Bardi, "l'un des adeptes les plus fougueux de la Société secrète" de Constantinople déclara à Stroganov, qui s'étonnait de le voir parmi les membres de l'Hétairie, "que lui et toute la Société étaient fiers que l'autorité suprême approuvât leur plan et qu'il serait secondé de son puissant appui, qu'ils en avaient tous tellement la certitude que chacun d'eux avait déjà avisé aux mesures de protection nécessaires pour mettre leur bien et leur personne à l'abri de tout évènement."

Que, par "l'autorité suprême", Bardi entendit le tsar, la preuve en est que

12. *Denkschrift des Fürsten Georg Cantacuzino*, p. 137-138.

13. Grand Duc Nicolas Milehailovitch, *Les rapports de Lebzellern, ministre d'Autriche à la cour de la Russie (1816-1826)*, Pétersbourg, 1913, p. 84.

14. *Răscola din 1821*, vol. IV, p. 76-77.

15. La déclaration du négociant russe Jean Bardi à Stroganov, du 2 mars 1821. *Min. Aff. étr., Moscou*, (6933, fol. 293).

Stroganov “a tâché de persuader cet homme qu’il était, ainsi que les autres, induits en erreur sur l’assentiment ou l’appui de l’autorité suprême dont il entendait parler; que cette autorité était trop grande et trop forte par ses propres moyens pour avoir besoin de recourir à ceux qu’on lui suppose fournir maintenant”.¹⁶

Néanmoins, certains propos de l’empereur Alexandre Ier, comme ceux prononcés en présence d’Alexandre Ypsilanti, “qu’il ne mourrait pas tranquille s’il n’avait rien fait pour ses malheureux Grecs” donnaient consistance aux espoirs mis en l’appui russe et “formaient ainsi un certain écho prophétique qui retentissait dans chaque coin de la Grèce”.¹⁷

Malheureusement, Al. Ypsilanti lui-même était fermement convaincu de l’appui militaire de la Russie. Le 6 mars 1821, il franchit le Pruth accompagné d’une vingtaine de personnes et le lendemain il envoie à Stroganov une lettre pour le prévenir d’être sur ses gardes, “parce qu’il est probable que l’armée marche d’un jour à l’autre”. Sur la base des mêmes assurances données par Ypsilanti le prince de Moldavie Michel Soutzo, a préparé des vivres pour l’approvisionnement d’une armée de 30.000 hommes qui doit passer le Pruth à Leova. Ypsilanti est persuadé que, dès son entrée en Moldavie, il sera suivi d’une armée russe.

Cette conviction seule peut expliquer le fait qu’Alexandre Ypsilanti l’aîné des cinq fils de l’ancien prince de Valachie Constantin (1802 - 1807), ait pu risquer sa carrière, sa fortune et le sort de sa famille pour la cause de l’Hétairie. Il soutenait depuis plusieurs années un procès à Constantinople pour recouvrer la fortune de son père, confisquée par les Turcs. Sa cause étant appuyée par l’ambassadeur de Russie il avait toutes les chances de la gagner. Son action contre la Porte devait ruiner tous ces efforts.

Proclamé éphore général, le 20 avril 1820, Alexandre Ypsilanti reçut de tous les pays habités par les Grecs des témoignages de fidélité et de dévouement. Des délégués vinrent lui présenter leurs rapports et recevoir ses instructions. Ali Pacha de Ianina lui députa aussi un messenger. Sous son impulsion, la discipline intérieure des Ephories fut renforcée et le caractère militaire de l’association accentué.

Avant le pas décisif, Ypsilanti reçut de ses principaux collaborateurs le serment de fidélité et nomma Ghéorgaki l’Olympiote chef de la garde princière, généralissime de l’armée du Danube, et Perrévos, chef suprême de l’armée d’Epire. Il fit passer la milice moldave sous les ordres de ses affidés et pro-

16. Archives du Min. des Aff. étr., Moscou (6933, fol. 325)

17. Extrait de la lettre d’Ypsilanti à l’empereur Nicolas Ier, du 14 janvier 1828, cité d’après G.G.Gervinus, *ouvr. cité*, vol. I, p. 165 - 166.

céda de même en Russie, comme si toute l'administration était à sa disposition. Les recrutements et les souscriptions continuèrent à Odessa, sous les yeux des autorités, même après l'incursion d'Ypsilanti en Moldavie; des munitions et des armes furent embarquées journellement, sans que les autorités y missent le moindre empêchement.¹⁸

III. *Le plan d'opérations et le rôle des Principautés Roumaines*

La confiance dans l'appui russe a déterminé aussi bien le plan d'opérations que la tactique de l'Hétairie. Le projet initial d'Ypsilanti était de commencer l'insurrection dans la Morée qu'on lui avait présentée comme un camp fortifié, où 150.000 Grecs pouvaient facilement venir à bout des 100.000 Turcs. Mais l'envoyé des Péloponnésiaques et celui d'Ali Pacha de Ianina objectèrent que les 100.000 Turcs étaient instruits et bien armés, tandis que des 150.000 Grecs la moitié à peine instruite et un quart seulement armé. L'armée grecque n'avait de chances de succès, ajoutaient-ils, que si Ypsilanti créait une diversion dans les Principautés.

En outre, un plan de campagne élaboré à Bucarest par le caminar Sava, vétéran des guerres turques, trouvait indispensable de s'assurer au préalable le concours des Serbes, des Monténégrins et des Bosniaques, de soulever les Principautés Danubiennes et de paralyser les Turcs par l'intervention d'une armée russe. L'organisation de l'insurrection dans les Principautés fut confiée à Tudor Vladimirescu qui devait faciliter à Ypsilanti le passage du Danube et retenir une partie des forces turques dans le nord de la Péninsule balkanique.

Pour décider du plan de campagne, Al. Ypsilanti convoqua les principaux chefs hétairistes à une conférence qui se tint au début d'octobre, dans le cimetière d'Ismail. Après avoir discuté les plans les plus extravagants—débarquement par surprise à Constantinople, incendie de la flotte turque et de la ville, capture du Sultan — on décida qu'Ypsilanti s'embarquerait à Trieste sur un bâtiment grec et débarquerait dans la Morée, pour donner de là le signal de l'insurrection. C'est dans ce sens que furent rédigées les instructions destinées aux éphores.¹⁹

D'Ismail, Ypsilanti se rendit à Kichinev chez le gouverneur civil de la Bessarabie, son beau-père, et eut une entrevue secrète sur le Pruth avec le postelnic Rhizos-Néroulos, à qui il confirma son intention de déclencher le mouvement dans la Morée. Mais le 24 octobre, il communiqua à Ghéorgaki

18. N.Iorga, *Actes et fragments*, vol. II, p. 572.

19. J.Philimon, *Philiki Hetairia*, p. 293.

et à Sava qu'il avait renoncé ce plan et qu'il commencerait son action dans les Principautés, parce que la guerre d'Italie a rendu la route dangereuse. D'ailleurs, ajoute-t-il, "la Porte, instruite des plans de l'Hétairie, se prépare à les déjouer." L'autorité supérieure lui a donc ordonné de commencer plus tôt. "L'armée d'ici a reçu l'ordre secret d'être prête à s'ébranler au premier signal et elle se concentre en secret".²⁰

Al. Ypsilanti a chargé d'autant plus facilement d'avis que dans les Principautés il était sûr de trouver une noblesse prête par son éducation grecque et par sa parenté avec les plus notables familles phanariotes à embrasser la cause de l'Hétairie, une Cour avec un prince grec, une garde prétorienne commandée par des officiers affiliés à l'Hétairie et des villes remplies de négociants, d'artisans, de prêtres et de professeurs grecs. En outre, l'administration, la justice, la police, les postes étaient aux mains des hétairistes. Les deux consuls russes de Bucarest et de Jassy, Alexandre Pini et André Pisani, qui étaient dans tous les secrets de l'Hétairie, avaient pris soin de confier toutes les charges publiques à des personnes de confiance. Les vieux boyards, fidèles à la Porte, furent remplacés par des jeunes, comme Nicolas Rosetti Raznovanu qui, dépourvu d'expérience en matière de finances, fut nommé trésorier à l'âge de 24 ans. "Les Russes nous avaient tous fait enrôler dans l'Hétairie, avoua-t-il. Ils nous disaient: "Nous sommes les Romains d'aujourd'hui; tous les peuples soumis de l'Orient vont recouvrir leur liberté et fleurir à l'ombre de notre grandeur... En 1821, les éléments d'insurrection, déposés dans le pays par les Russes et par l'Hétairie, avaient acquis leur point de maturité; un seul sentiment, celui de briser un joug détesté, animait les populations chrétiennes soumises au Sultan".²¹

C'est ainsi que les principaux boyards des deux Principautés roumaines et les chefs du clergé furent affiliés à l'Hétairie. En Moldavie, Al. Ypsilanti parvint à gagner à la cause le prince Michel Soutzo, qui mit à la disposition de la Société toute sa fortune et tout ce qu'un Prince pouvait extorquer du pays. Il demandait en échange qu'après l'entrée des troupes russes il fût nommé prince des deux Principautés de Moldavie et de Valachie. Mais Ypsilanti lui conseilla d'attendre la récompense de ses services de la patrie ressuscitée et non de deux provinces étrangères, qu'il réservait à la Russie pour prix de son appui à la cause nationale grecque.

Les collectes d'argent, les préparatifs militaires, les indiscretions de certains hétairistes et les avertissements des agents autrichiens avaient déjà éveillé les soupçons de la Porte. Mais les plans des hétairistes parurent si ex-

20. *Răscoala din 1821*, vol. IV, p. 76.

21. Hurmuzaki, *Documents*, vol. XVII, p.94.

travagants que la Porte n'y prêta pas foi. L'interception de la correspondance adressée par Alexandre Ypsilanti à Miloch Obrénovitch de Kichinev, le 7/10 janvier 1821, fournit à la Porte la preuve matérielle "d'une vaste conspiration pour le soulèvement général des sujets chrétiens de l'Empire ottoman et pour la régénération de la Grèce".²²

La correspondance d'Ypsilanti, trahie, selon le témoignage de Stroganov, par l'un des émissaires aurait été remise au pacha de Vidin, qui l'expédia à Constantinople. Elle invitait Miloch à se soulever, l'assurant que lui, Ypsilanti, provoquerait la levée en masse de la Grèce. "La révolte de Vladimirescu était présentée comme le signal et le noyau de cette insurrection générale qui allait éclater dans la Morée, dans les îles et toute la Grèce et même à Constantinople." Il ajoutait que "l'entreprise aurait été préparée en Russie et encouragée par le gouvernement".²³

Les Turcs étaient ainsi en possession de tous les détails du complot. Ces faits et les nouvelles reçues de Constantinople persuadèrent Ypsilanti que "l'organisation étant venue au point où le moindre retard aurait ruiné ces provinces et toute la nation," il devait commencer l'action dans les Principautés avec l'espoir d'aboutir.

IV. *Les imprudences fatales d'Alexandre Ypsilanti*

Le 6 mars 1821, Alexandre Ypsilanti, en uniforme de général russe, muni d'un passeport délivré par le ministre des affaires étrangères, Nesselrode, franchit le Pruth accompagné de ses frères Nicolas et Georges et de son beau-frère Georges Cantacuzène, et, escorté de 200 Albanais, envoyés par le Prince de Moldavie à sa rencontre fit son entrée à Jassy. Il prit aussitôt en main l'administration du pays, et le commandement des forces armées, donna des ordres aux consuls russes de Jassy et de Bucarest, ordonna le massacre des Turcs qui se trouvaient à Jassy et à Galatz, exaspérant par là le fanatisme musulman, et lança deux proclamations, l'une aux Grecs pour les appeler aux armes pour la libération de la patrie, l'autre aux Moldaves pour leur dire qu'ils n'avaient rien à craindre: "car si, par hasard, de misérables Turcs dans le désespoir osent faire des incursions sur votre territoire, n'en soyez pas effrayés, car une force toute-puissante est prête à punir leur audace".²⁴

22. Dépêche de Stroganov à Nesselrode, du 6/18 mars 1821. Archives du Min. des Aff. étr., Moscou (6933, fol. 253).

23. Dépêche de Stroganov à Nesselrode, du 6/18 mars 1821. Archives du Min. des Aff. étr., Moscou (6933, fol. 253).

24. A. Oțetea, *Contribution à la Question d'Orient*, Bucarest, 1930, p.336.

Ces “imprudences fatales” — l’expression est de Capodistira — compromirent la Russie et renversèrent tous les calculs de sa diplomatie. “La révolution a éclaté de manière à ce que la Russie ne pouvait ni se taire, ni la sanctionner”.²⁵ L’imprudence d’Ypsilanti est d’autant plus suprenante qu’il savait aussi bien que le prince Michel Soutzo que “l’Empereur ne voulait pas que par nos actions la Russie fût tant soit peu compromise”.²⁶ Le cabinet impérial qui avait déjà été mis par le mouvement de Tudor Vladimirescu “devant la nécessité de donner aux cours alliées, c’est-à-dire à l’Autriche aussi bien qu’à la Porte, la juste mesure de l’improbation solennelle dont l’Empereur frappe le mouvement révolutionnaire qui menace les provinces limitrophes de l’Empire ottoman”, ne pouvait que traiter de la même manière l’action d’Alexandre Ypsilanti.²⁷ Il fut publiquement désavoué.

Par une dernière et suprême imprudence, Ypsilanti mit en danger la vie de tous les Grecs de Constantinople. Le lendemain de son arrivée à Jassy, il adresse au consul général de Russie à Bucarest un paquet de lettres avec la prière de le faire parvenir au baron Stroganov, avant que la Porte ait appris la nouvelle de son incursion en Moldavie. Chevauchant “avec une célérité extraordinaire,” le courrier arriva à Constantinople le 3/15 mars. En dehors d’un manifeste adressé à tous les Grecs, le paquet d’Ypsilanti contenait un message pour Stroganov, six lettres adressées aux éphores de Constantinople et de Patras, à Panajoti Sékérís, à Christophore Perrévos, au secrétaire du patriarche de Constantinople et à l’archimandrite Grégoire Dikéos.²⁸

“Au nom de l’autorité respectable” c’est-à-dire au nom du tsar, il les informe que “le moment a sonné où chacun doit se rendre digne de ses ancêtres” et les exhorte à proclamer cette nouvelle à tous les Grecs. “Je m’empresse de traverser ces provinces pour arriver sur le sol de la Grèce et me réunir à tous ceux qui se préparent à renverser le joug affreux qui pèse sur eux”.

Dans sa lettre à Stroganov, Ypsilanti dit que ses devoirs envers sa patrie et des circonstances pressantes l’ont forcé à se mettre à la tête des Grecs disséminés dans les deux Principautés et à les reconduire “dans sa patrie.” Et il ajoute: “Je ne sais si Votre Excellence avez des instructions sur un mouvement de ma part aussi imprévu; mais je crois qu’au cas que la Porte vous fasse des représentations là-dessus vous pouvez dire que vous n’étiez nullement

25. Lettre de Capodistria à l’archevêque Ignatios, du 17/29 juillet 1821, Archives centrales de Moscou (no 99).

26. *Răscoala din 1821*, vol. IV, p. 93 et 108.

27. Dépêche de Capodistria à Stroganov, Laibach, le 7 mars 1821.

28. Toutes ces lettres furent extraites des Archives du Ministère des Affaires étrangères, Moscou (6933, fol. 390).

instruit de ça et que c'est un coup de tête de ma part. Au reste, M. le Baron faites tout ce que vous jugerez à propos et que les circonstances vous prescriront". Et après avoir mis l'ambassadeur au courant des mémoires adressés par lui, par le Prince Michel Soutzo et par les boyards moldaves à l'empereur Alexandre Ier à Laibach il conclut : "Dans le cas où la Porte voudra envoyer des Turcs dans les deux Provinces, vous devez protester car c'est contre les traités. Je crois que vous devez être sur vos gardes, parce qu'il est probable que l'armée marche d'un jour à l'autre".

Cette lettre prouve d'une part la candeur déconcertante d'Alexandre Ypsilanti qui se figurait que ses appels à l'insurrection générale et le meurtre des paisibles Turcs de Jassy et de Galatz ne provoqueraient dans le monde musulman que de simples représentations, et de l'autre la certitude qui ne pouvait être fondée que sur des assurances formelles que l'armée russe le suivrait "d'un jour à l'autre".

La lettre adressée aux éphores de Constantinople confirme le plan extravagant conçu dans le cimetière d'Ismail en vue de la destruction de la capitale. "Les avis arrivés de tous les côtés de la Grèce, les préparatifs des tyrans ont accéléré l'entreprise préparée depuis longtemps en secret. Embarquez et sauvez vos familles, invoquez la Providence, appelez à vous tous les braves compatriotes : que le feu consume la capitale. Encouragez les marins grecs à se rendre maîtres de l'arsenal. Tâchez par tous les moyens de vous saisir du Sultan au moment où il ira à l'incendie. Faites entendre la voix de la patrie. Arborez le pavillon national. Vous avez pour rempart l'Eglise, pour aide les bénédictions de ses pasteurs. Le succès est très prochain".²⁹

La même assurance transparait dans la lettre adressée à Gabriel Catacazy son beau-frère : L'heure a sonné, il ne nous reste qu'à vaincre ou mourir. Ne croyez pas que le coup soit un coup de désespoir ; des notions certains nous assurent la victoire".³⁰

L'esprit chimérique d'Alexandre Ypsilanti s'imaginait qu'une poignée d'hétairistes sans armes et sans expérience de la guerre, avec l'aide des marins des îles, pouvaient se saisir de la flotte ottomane, de la personne du Sultan et s'emparer d'une ville de six cents mille habitants, défendue par la milice fanatique des janissaires.

Le courrier d'Ypsilanti contenait en outre des avis donnés par des pères, des époux, des fils à leurs parents de Constantinople pour les conjurer de se sauver en toute hâte mettant ainsi l'ambassadeur "dans la cruelle alternance" de compromettre ces personnes en leur faisant remettre les lettres ou de les

29. Archives du Min. des Aff. étr., Moscou (6933, fol. 308).

30. Ibidem, feuille 316.

priver des avertissements de leurs plus proches parents. Stroganov prit le parti de les avertir par le patriarche de Jérusalem.

Les principales familles phanariotes Nicolas Soutzo, frère du prince de Moldavie; Georges Caradja, fils de l'ancien prince de Valachie, Gabriel Catacazy, le prince Hangerly et d'autres — accoururent à l'ambassade russe se mettre sous la protection de Stroganov, qui en sauva certains en les munissant de faux passeports, d'autres en les faisant embarquer sur un bâtiment en partance pour Odessa. Mais le prince Al. Moruzi, Charles Callimachi, ancien prince de Moldavie, son frère Jean et tant d'autres tombèrent victimes de la fureur musulmane.³¹

Stroganov qui trouvait ces projets “empreints de démence” ne pouvait s'expliquer l'effarante et téméraire invasion d'Ypsilanti en Moldavie que “comme le plus funeste égarement” de sa part: “les massacres de Galatz nous font prévoir les conséquences que ce téméraire attirera sur les peuples qu'il prétend sauver et qu'il précipite dans l'abîme”.³² Il s'attendait à “une foudroyante catastrophe”.

Il ne pouvait non plus s'expliquer l'insouciance du consul de Jassy qui s'était mis à la disposition d'Ypsilanti au lieu de l'arrêter et de le remettre aux autorités bessarabiennes, ou “dans la supposition très plausible que les moyens lui eussent manqué, en manifester publiquement l'intention, et adresser en même temps au Prince Soutzo et au Divan moldave une protestation énergique qui nous aurait tous mis à l'aise, quel qu'en eût été le succès”.³³

Pour effacer de l'esprit du gouvernement ottoman et des ministres étrangers accrédités auprès de la Porte l'idée de toute ingérence de la part de la Russie ou de toutes influences avouées ou secrètes de la part des autorités russes, Stroganov prit le parti de communiquer à la Porte les rapports consulaires et la lettre d'Ypsilanti, mais en retranchant de celle-ci la phrase: „Je vous supplie, Mr. le Baron, de faire remettre directement tous les paquets ci-joints à leurs adresses. La vie de beaucoup de monde en dépend”.

Après cette stupéfiante succession d'actes et de déclarations contradictoires on peut s'interroger sur les motifs de la conduite étrange d'Ypsilanti et sur les raisons du désaveu qui la sanctionna. Un premier indice pour la solution du problème se trouve dans le texte de l'accord conclu par Tudor Vladimirescu avec Ghéorgaki et Farmaki, à la veille de l'insurrection. Les signa-

31. Stroganov à Nesselrode, du 6/18 mars 1821. Archives du Min. des Aff. étr., Moscou (6933, fol. 253).

32. Dépêche de Stroganov à Pini du 3/15 mars 1821. Ibidem, 6933, fol. 317.

33. Dépêche de Stroganov à Capodistria, du 6/18 mars 1821. Archives du Min. des Aff. étr., Moscou (6933, fol. 346).

taires s'engagent "à poursuivre la réalisation du plan tendant à nous délivrer par la force des armes du joug affreux des barbares et d'élever le signe triomphant de la croix redemptrice".³⁴ Pour atteindre ce but, chacun des signataires est autorisé à provoquer des troubles à susciter des complications, à l'intérieur et à l'extérieur et à mettre en oeuvre toutes les ruses susceptibles de nous aider à atteindre notre but".³⁵

La lettre du comte Capodistria à l'archevêque Ignatios du 17/29 juillet 1821, déjà citée, nous permet d'éclairer le sens de cet étrange engagement. Analysant la situation créée par le désaveu du mouvement hétairiste, Capodistria a écrit: "La Russie a improvisé la révolution; et la révolution a éclaté de manière à ce que la Russie ne pouvait et ne devait ni se taire, ni la sanctionner. Peut-elle s'occuper de ses conséquences dans le but de les faire prospérer? Elle ne le peut assurément que lorsqu'elle y sera forcée par une *impérieuse nécessité* par une *nécessité irrésistible*.

"Cette nécessité sera *impérieuse et irrésistible* lorsqu'il sera prouvé qu'il n'est plus possible de ramener en Turquie *par les moyens du gouvernement turc*³⁶ un état de choses compatible avec le maintien de la paix.

"En plaçant ainsi la question, ce ne sera plus pour favoriser l'insurrection qu'on combattra les Turcs. On les combattra pour faire terminer le désordre que la Porte provoque en suivant contre les chrétiens, un système de destruction et de sang".

Voilà le mot de l'énigme qu'Ypsilanti n'a pas comprise. Il s'est complètement trompé sur le rôle que le cabinet impérial lui assignait et sur les conditions où la Russie pouvait intervenir, "non pour favoriser l'insurrection", mais pour atteindre les fins de sa politique, Ypsilanti n'a pas compris que le tsar autocrate ne pouvait appuyer ouvertement un mouvement révolutionnaire; il n'a pas saisi que ce que le gouvernement impérial attendait de l'Hétairie c'était de créer, en provoquant dans l'Empire ottoman un état d'anarchie que la Porte ne pût dominer par ses forces cette *nécessité impérieuse et irrésistible*, qui permît au tsar d'intervenir, non pour favoriser la révolution, mais pour rétablir l'ordre, comme le fit l'Autriche en Italie et comme allait le faire la France en Espagne. Toutes les chances de succès de ce stratagème étaient fondées sur l'hypothèse que la Russie paraîtrait complètement étrangère aux troubles provoqués par l'Hétairie dans l'Empire ottoman. Ce que Stroganov reprochait au consul de Jassy, c'est de n'avoir pas fait semblant

34. Dépêche de Stroganov à Capodistria du 6/18 mars 1821. Archives du Min. des Aff. étr., Moscou (6933, fol. 346).

35. Q. Oțetea, *Legământul lui Tudor Vladimirescu față de Eterie*, (Studii, no-2-3, 1956).

36. Tous les mots en italiques sont soulignés dans le texte.

d'arrêter Ypsilanti, *ce qui l'aurait mis à l'aise!* De même, Ypsilanti ne comprenant pas les calculs subtils de la diplomatie impériale, au lieu d'éviter tout ce qui pouvait compromettre la Russie a tout fait pour l'impliquer dans l'insurrection et lui ôter tout prétexte d'intervenir dans l'Empire ottoman.

C'est pourquoi, lorsque la révolution éclata, tous les meneurs secrets du mouvement, le tsar, Capodistria et Stroganov, furent consternés. Stroganov désapprouve spontanément le mouvement, sans attendre les instructions du cabinet impérial et il est félicité par le tsar pour l'exactitude avec laquelle il a interprété ses sentiments. De son côté, l'empereur condamne dans les termes les plus catégoriques le mouvement de Tudor Vladimirescu et l'action d'Al. Ypsilanti.

La spontanéité et l'unanimité de cette réaction a déconcerté tous les historiens de l'Hétairie. Ils se sont contentés en général d'affirmer que le mouvement fut déclenché à un moment inopportun, alors que le tsar se trouvait en Congrès à Laibach, sous l'influence de Metternich.

La vérité est que le choix du moment ne fut pas un acte inconsidéré d'Ypsilanti. La cour de Pétersbourg était au courant du départ d'Ypsilanti et l'impératrice l'invita à venir prendre congé au palais: "Voyant, dit-elle, que son expédition se reculait d'un jour à l'autre, j'ai donné ma lettre pour le comte Wittgenstein à la comtesse, il y a environ huit jours".³⁷ Capodistria l'a blâmé non pour le moment choisi, mais pour *la manière* dont il fit éclater la révolution. Il y a plus: il résulte du témoignage d'Ath. Xodilos, hétéariste notable de Bessarabie, qu'Ypsilanti a franchi le Pruth après avoir reçu le 17 février (1er mars) un courrier de Troppau. Ainsi même la date du début de l'insurrection fut déterminée par le cabinet impérial. L'Hétairie devait créer "la nécessité impérieuse et irrésistible" pendant le Congrès de Laibach afin que la Russie fût investie de la mission de rétablir l'ordre. „Les imprudences fatales" d'Alexandre Ypsilanti renversèrent tous ces calculs et rendirent inévitables le désaveu du tsar et l'occupation par les Turcs des Principautés danubiennes.

Après ce désaveu, Ypsilanti se retira avec ses troupes à Tîrgoviște, près de la frontière transylvaine. Il espérait que la violation du territoire roumain par les Turcs fournirait à la Russie le motif pour déclarer la guerre à la Turquie. Mais la situation diplomatique créée par ses imprudences forcèrent la Russie à consentir à l'occupation des Principautés. Les Turcs écrasèrent l'armée hétéariste à Drăgașani (7/19 juin 1821) et Ypsilanti s'enfuit en Transylvanie, d'où il fut conduit et enfermé dans la forteresse de Munkács. C'est ainsi que finit le mouvement hétéariste dans les Principautés danubiennes.

A. OȚETEA

37. N. Iorga, *Actes et fragments*, vol. II, p. 562.